

HELP ME,



Sommaire

- > Avant-propos p.7
- > Introduction et un peu d'histoire p.9
- Le cadre p.40
- P-16 Les pinces
- Le choix du tissu p.13
- Tendre le tissu p.20
- Faire le tissu-pochoir p.26
 - Réalisation du motif
 - → L'enduction p.29
 - → Rinçage et retouches
- > Choix de l'encre p-35
- L'impression p.36
 - → Masquage p.36
 → Étaux p:31
 → Taquets p.43
- Raclette p.45
 Impression p.47

 Niveau 1: papier + 1 couleur p.49

 Niveau 2: textile + 1 couleur p.51

 Niveau 3: papier + 2 couleurs p.54
- p. 58 Défauts d'impression
- p. 60 Rinçage et nettoyage
- P.63 Conclusion



Avant-propos

Petite mise au point avant de commencer. Rien de tout cela n'aurait pu se faire sans une vidéo, puis un PDF que j'ai téléchargés le 19 novembre 2018 sur internet dans ma quête éternelle de devenir riche et puissante.

Donc merci à l'association «Les Amis de l'Imprimé Populaire».

Je ne suis toujours pas riche et puissante, mais ça m'a bien occupé pendant presque 2 ans.

Site: imprimepopulaire.fr

Vidéo: https://www.youtube.com/watch?v=NqAC1QMsFIE



IMPROVISE. ADAPT. OVERCOME.



Introduction et un peu d'histoire

L'idée de départ était de trouver un subterfuge pour devenir riche dans la mesure de mes moyens. C'est-à-dire beaucoup d'idées et peu d'argent. En cette fin d'année 2018, je voulais créer des tee-shirts. Au vu de ce que j'avais à ma disposition, j'étais partie pour réaliser mes motifs en linogravure. Le premier obstacle était de savoir quelle encre ou mélange d'encres je devais utiliser pour que ma gravure tienne sur du textile. J'étais donc en train de faire mes recherches sur le net quand je suis tombée sur le tutoriel cité dans l'avant-propos. Et là, je me suis dit que ça avait l'air facile et dans mes cordes. Je vous passe les détails d'achats des matériaux et de construction ici, on aura tout le temps d'y revenir plus tard. Il faut aussi que vous sachiez que les impressions n'ont pas marché dès le premier test. Et forte de cet échec, j'ai continué de faire des tests en consignant les résultats dans un carnet. Ça aura duré près de deux ans. Deux ans d'expérimentations, d'échecs et de victoires durant lesquels je me suis dit que toute cette énergie dépensée était sans intérêt si non partagé. Et donc, voilà le tutoriel de la Sérigraphie du Pauvre.

Avant de commencer cette initiation au système D je me permets de vous partager quelques informations liées à l'histoire de la sérigraphie. Parce que premièrement ça me fait plaisir et, deuxièmement c'est important pour comprendre la technique, son mode de fonctionnement. Surtout si vous n'êtes pas un aficionado de la sérigraphie.

Du latin «sericum » qui veut dire «soie » et du grec «graphein » qui veut dire «l'écriture », la sérigraphie est une des techniques d'impressions les plus connues. Cette technique de reprographie utilise de principe du pochoir consistant à faire passer l'encre à travers un tissu dont certaines mailles ont été bouchées et d'autres laissées libres. Les supports sur lesquels on imprime peuvent être variés (papier, carton, textile, verre, bois, etc.). C'est pourquoi la sérigraphie est utilisée depuis plus d'un siècle par les entreprises, le secteur commercial et artistique.

La sérigraphie voit le jour en Chine Antique durant la dynastie Song entre le Xème et le XIIIème siècle. La légende veut que le cadre soit fabriqué à partir de cheveux de femmes tissés. Le cadre est en fait une pièce de soie sur un cadre de bois de manière uniforme. Pour chaque plage de couleur, on effectue une découpe dans un coupon de soie qui permet d'appliquer l'encre sur certaines zones seulement. On parle également de cadre d'impression. La soie à l'avantage de permettre des découpes très précises pour imprimer des motifs fins et délicats, ou encore du texte. Il y a autant de cadres que de couleurs à appliquer. La technique s'élargit d'abord aux pays voisins tels que le Japon, puis dans le reste du monde avec entre autres le commerce de la soie au XVIIe siècle et l'émigration aux États-Unis au XIXe siècle. Ensuite sous l'impulsion d'une industrie américaine très performante elle se modernise. Le rouleau pour l'application de l'encre est remplacé par un racloir, la soie pour l'écran est remplacée par du nylon et, l'émulsion photosensible est créée. Sans oublier que dans les années 60, les artistes (Andy Warhol, Roy Lichtenstein,...) ou les mouvement populaires (mai 68 en France) s'en emparent pour faire passer leurs messages.

Lecadre

Le cadre est la structure qui a pour but de maintenir le tissu-pochoir tendu lors de l'impression.

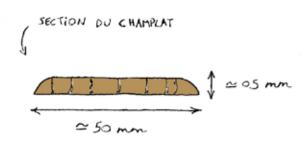
Lorsque l'on fait de la sérigraphie classique (à comprendre ici avec du matériel et des moyens) on utilise en général de nos jours des cadres en aluminium où le tissu est bien tendu et collé au cadre. Ici, nous allons faire un cadre en bois, car pauvreté, et le tissu-pochoir sera amovible puisque la Sérigraphie du Pauvre ne permet pas de dégraver les écrans (voir chapitre Rinçage et Nettoyage).

Donc ici nous allons faire notre cadre avec des champlats. Un champlat, qu'est ce que c'est que ce truc?



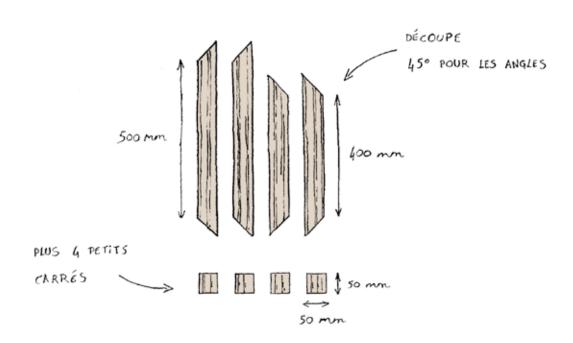
C'est une baguette d'angle plate qui se pose dans l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre. Posé à cheval entre les blocs-porte et la cloison, il permet de cacher l'espace éventuel entre les deux éléments et de dissimuler les défauts de pose.

Ainsi, le champlat est un cache misère, mais pas que. Ses bords arrondis permettent de ne pas élimer le tissu-pochoir lors de la tension de ce dernier. Aussi pour un cadre de 40 cm X 50 cm un seul champlat suffit. À l'achat chez Leroy Merlin un champlat de 2,40m de long pour 5 cm de large et 5 mm d'épaisseur coûte environ 6€.



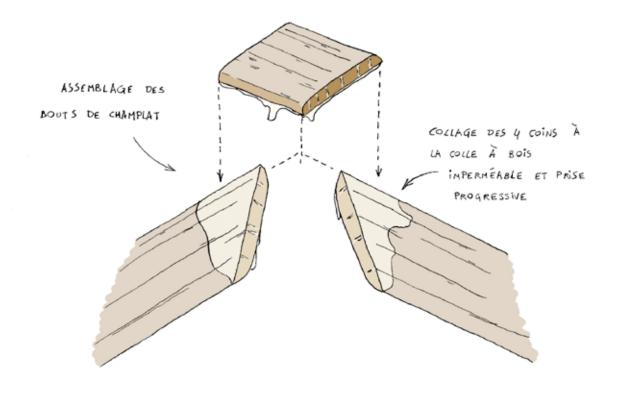
À l'intérieur d'un champlat on découpe donc deux morceaux de 50 cm et deux autres de 40 cm plus quatre carrés de $5 \text{ cm} \times 5 \text{ cm}$.

Il faut que les morceaux de 50 et 40 cm soient coupés en un angle de 45° aux extrémités.

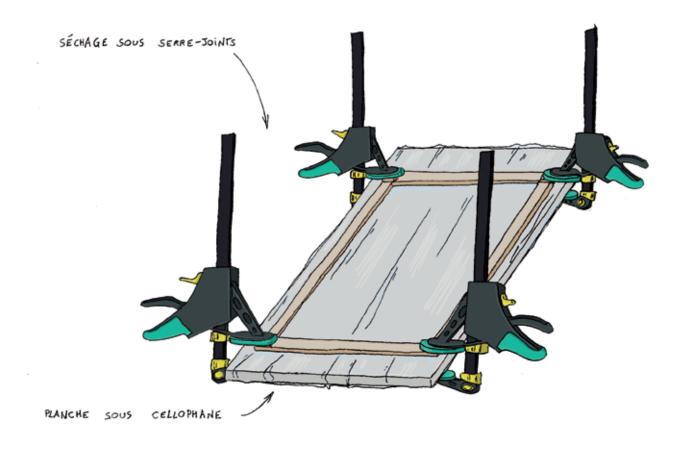


L'idéal c'est de prendre directement en compte les angles à la découpe. On économise du bois et du temps.

Une fois les morceaux découpés on les assemble avec de la colle à bois imperméable et prise progressive.



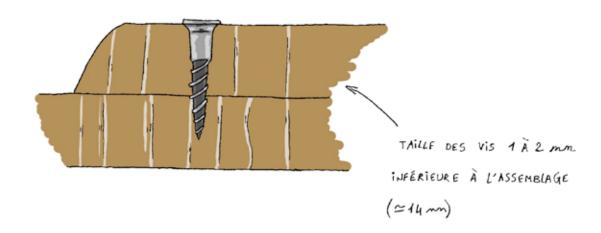
Et on laisse sécher sous serre-joints.

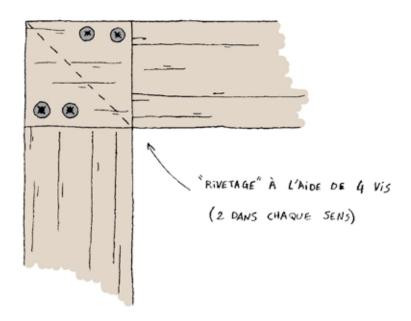


Bien sûr dans l'absolu on fait les quatre coins en même temps. Mais si nous n'avons que deux serres-joints à notre disposition, nous pouvons faire deux coins, laisser sécher, faire les deux autres coins, laisser sécher. C'est plus long, mais ça marche aussi.

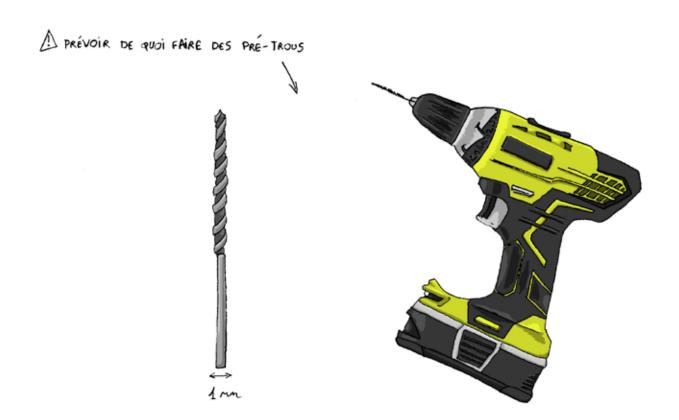
Aussi une planche mélaminée est préconisée pour l'assemblage à la colle. Mais, comme on est pauvre, on étalera sur notre support prévu pour l'assemblage du cellophane.

Une fois la colle sèche, on procède au «rivetage» des coins. Pour ce faire on se munit de 16 vis que l'on partagera dans les quatre coins.

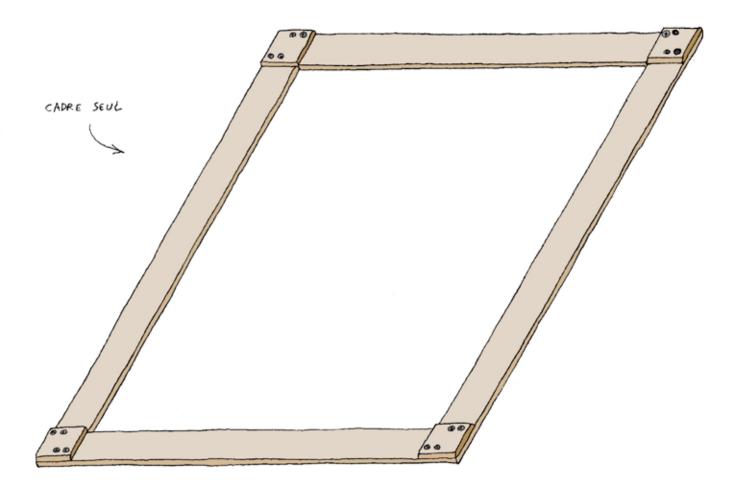




Le but étant de renforcer la structure du cadre.



Une fois le cadre terminé on pense à poncer les dernières aspérités.

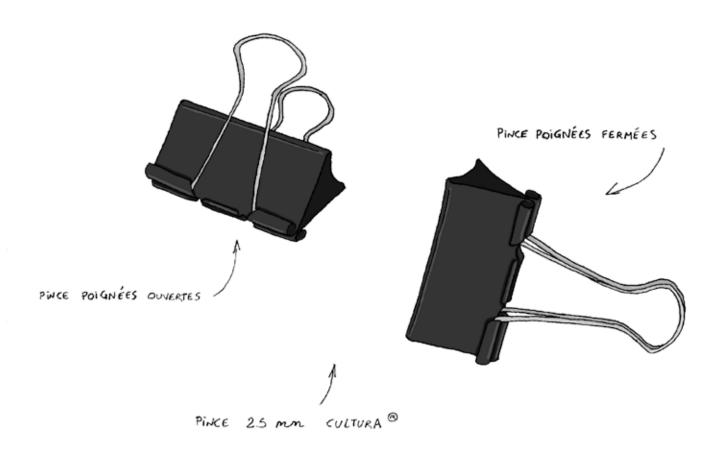




Les pinces

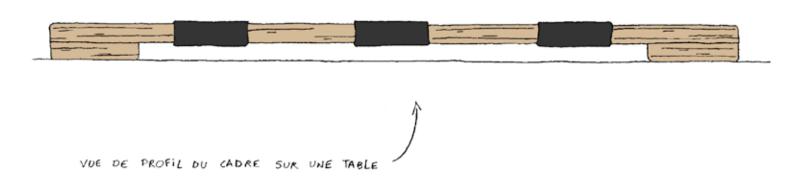
Les pinces vont nous servir à faire tenir le tissu-pochoir sur le cadre.

On utilise des pinces de type Foldback qui ont l'avantage d'avoir des poignées repliables.



Ainsi elles peuvent serrer le cadre sans toucher la table lorsque le cadre est posé sur ses quatre pieds.

Pour un cadre de 40 cm x 50 cm il nous en faut 24. Soit deux paquets de pinces.



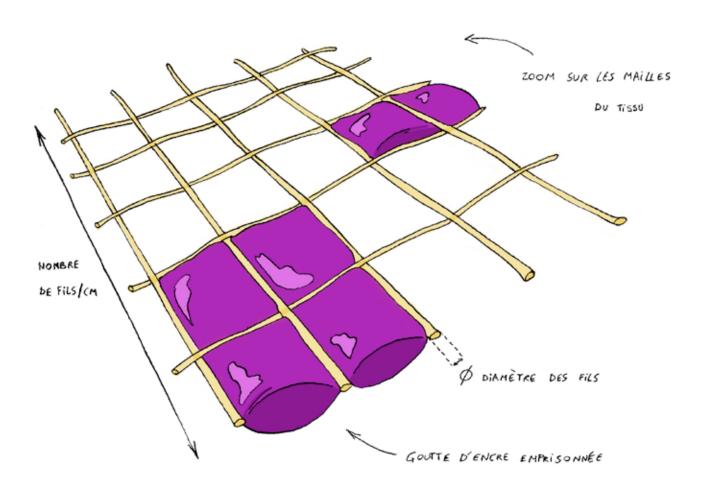


Le choix du tissu

Le tissu choisi sera notre pochoir. C'est sur ce dernier que nous allons «poser» notre motif.

Depuis les pochoirs en soie, la technique a bien évolué. Et aujourd'hui une grande partie des tissus sont en fibres synthétiques et ont l'avantage de ne pas «boire» l'encre. lci, on pourra donc utiliser un tissu 100% polyester fin type voilage, rideau ou doublure vêtement que l'on peut trouver dans des magasins comme Mondial Tissus ou Toto.

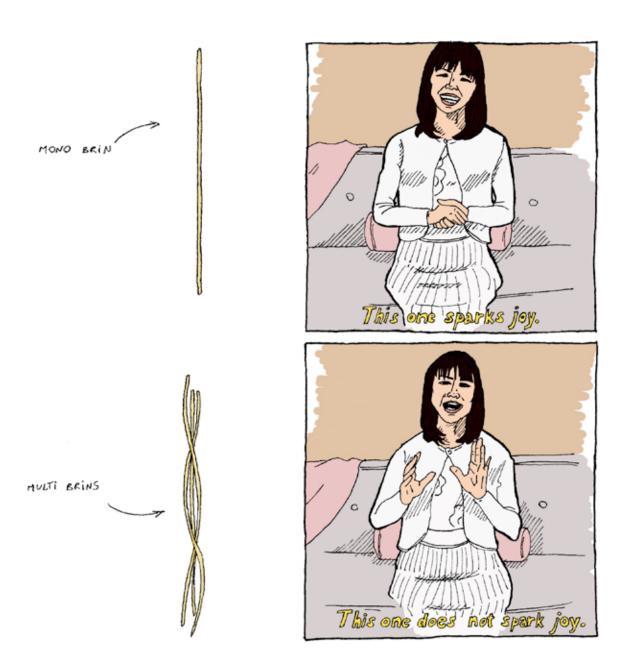
Selon ce que l'on souhaite comme impression, il nous faudra choisir un tissu avec plus ou moins de fils au cm².



Plus les mailles seront «ouvertes», moins il y aura de fil/cm2 et moins l'impression sera précise. Car c'est dans les mailles que s'emprisonne les gouttes d'encres et plus larges elles sont, plus elles laissent passer d'encre.

Il y a deux types de tissus polyester.

Mono et multi brins.

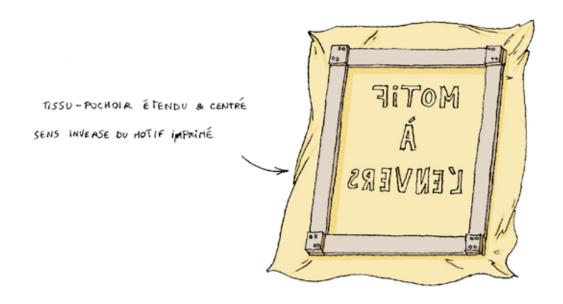


On privilégiera le mono brin.

Tendre le tissu

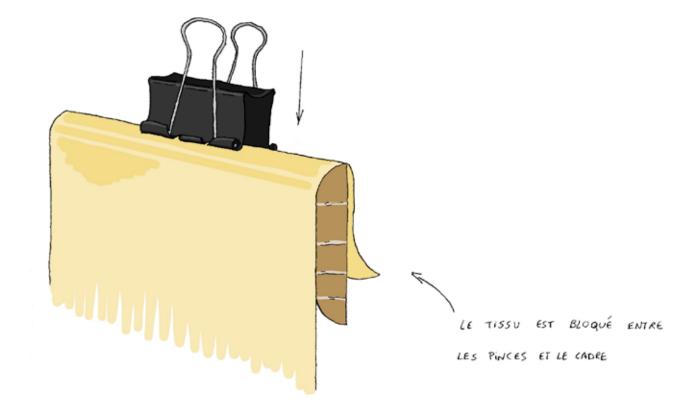
La tension du tissu est une étape importante. Elle permet de maintenir le tissu-pochoir décalé du support lors de l'impression et ainsi d'éviter les bavures que l'on peut rencontrer avec les pochoirs traditionnels. Ce décalage est appelé hors contact.

Pour tendre les tissus, nous allons donc étaler notre tissu à plat puis venir poser le cadre dessus en le centrant. On veille à bien mettre les plots vers le haut.

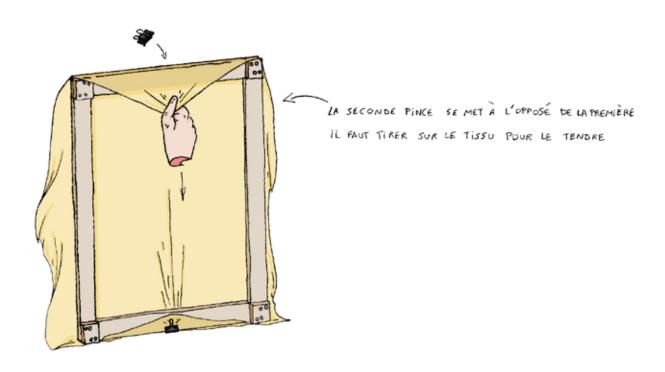


Pour un cadre de 40 cm x 50 cm on utilise 5 pinces par largeurs, et 7 pinces par longueurs.

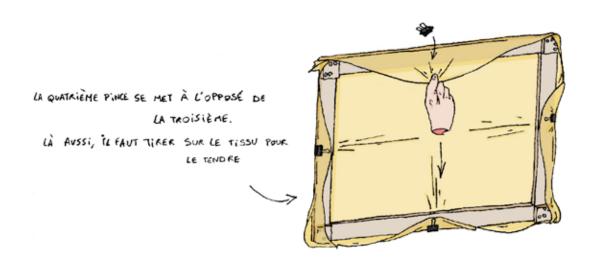
On peut même faire des marques sur le cadre en amont pour indiquer l'emplacement des pinces.



On commence à fixer le tissu en mettant une première pince au centre d'une des largeurs. Ensuite, on retourne le cadre et on vient mettre la seconde pince au centre du côté de la largeur opposée tout en exerçant une tension sur le tissu pour le tendre.



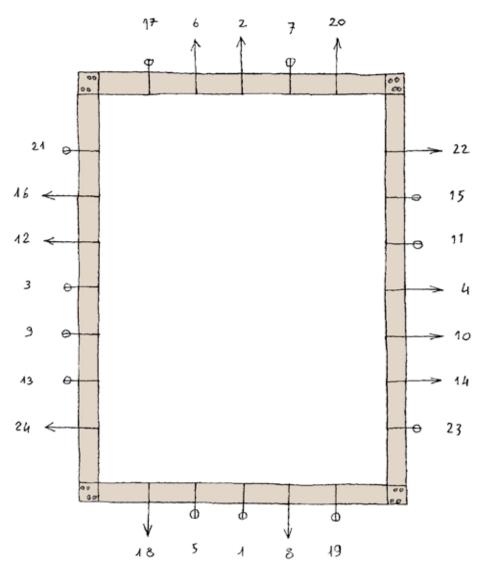
On place une troisième pince au centre d'une de longueurs du cadre sans tirer sur le tissu, mais en veillant à ne pas faire de plis. Et l'on dispose la quatrième pince à l'opposé de la troisième en tirant sur le tissu.

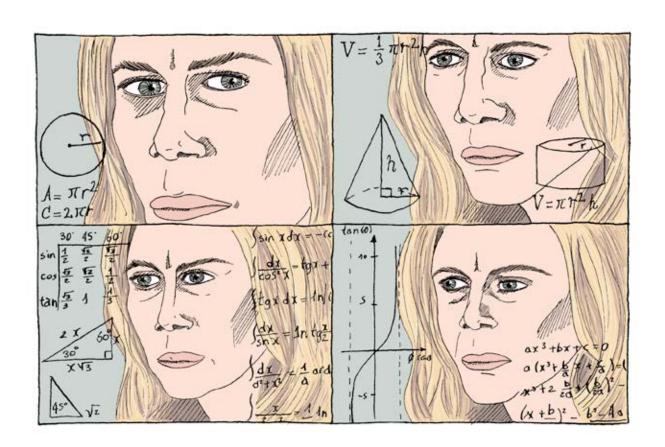


Il faut en fait que nous nous imaginons que les pinces marchent pas duo et que par conséquent on ne tire sur le tissu que quand on place la deuxième pince. Celle opposée à la première.

->: AVEC TENSION

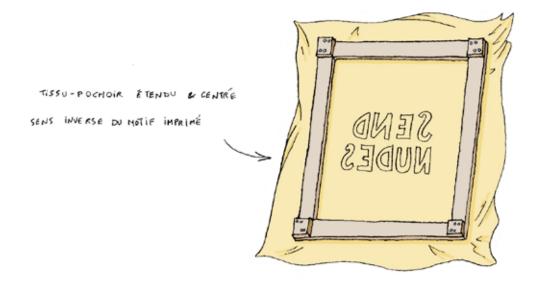
- : SANS TENSION





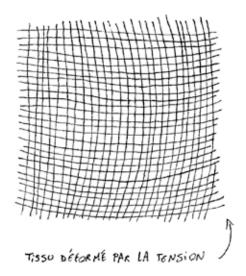
L'avantage du tissu-pochoir amovible c'est qu'il est réutilisable donc si l'envie nous prend de reprendre un vieux motif pour une sérigraphie on peut le retendre sur le cadre. La tension est la même que pour un tissu vierge, sauf qu'ici on veillera à étendre le tissu-pochoir dans le sens inverse du motif imprimé.

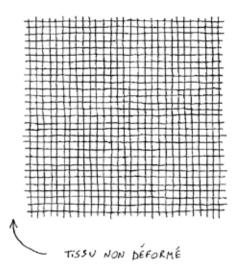


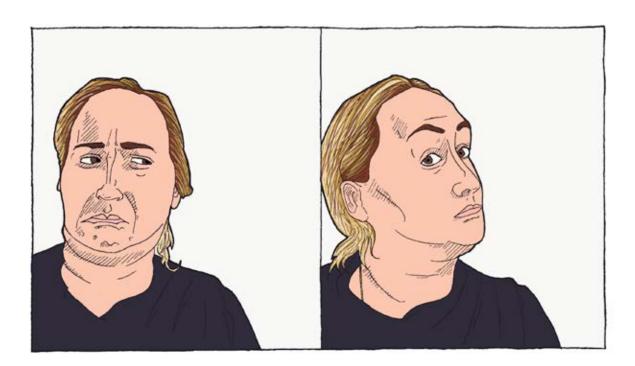




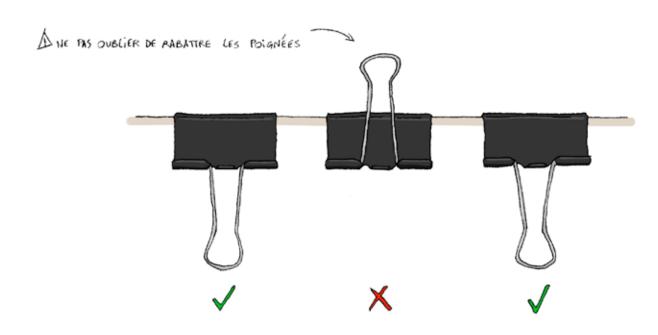
Il y a deux choses auxquelles il faut faire attention. La première c'est que notre tissu ne soit pas déformé et que les mailles restent droites lorsque l'on tend le tissu.





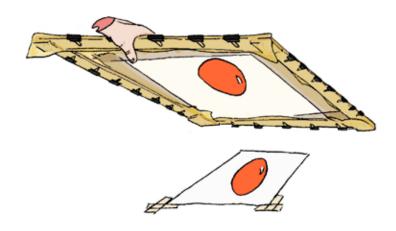


Et la deuxième c'est que la tension soit uniforme. On peut vérifier ça en passant la main sur le tissu tendu et sentir où il y a de la tension et où il n'y en a pas.



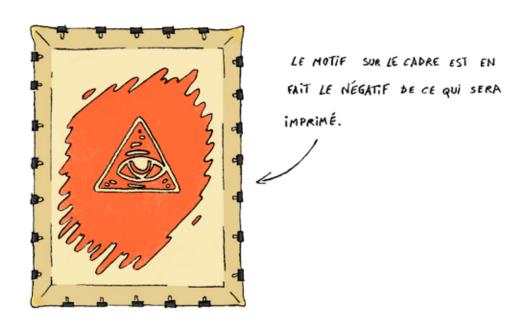
Faire le tissu-pochoir

Là où avec un pochoir traditionnel on découpe dans du carton pour obtenir la forme que l'on veut produire, en sérigraphie on laisse le tissu-pochoir intact. Ce dernier est réalisé en bouchant ou en laissant libres certaines mailles du tissu. Lors de l'impression, l'encre traverse les mailles libres pour reproduire le motif.



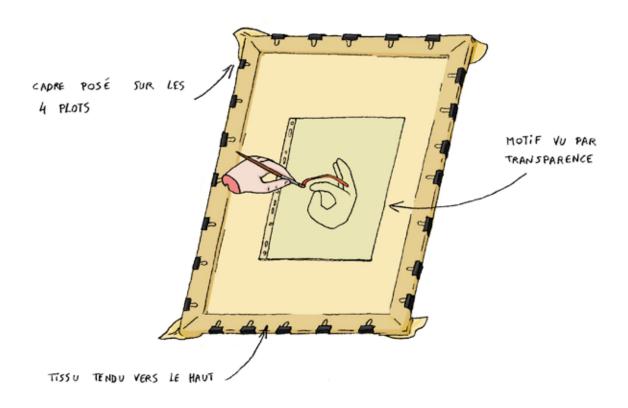
Il y a deux manières de réaliser le motif sur le tissu pochoir.

La première consiste à appliquer de la craie grasse pour boucher les mailles. Se basant sur le principe qu'un corps gras ne se mélange pas avec de l'eau, une encre à l'eau comme la gouache ne viendra pas dissoudre notre motif lors de l'impression du motif.



Cette technique limite le nombre d'impressions à une vingtaine.

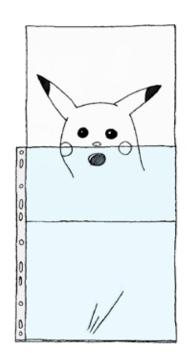
La deuxième méthode, celle que nous privilégierons ici repose sur l'utilisation de gouache et d'acrylique. Plus longue dans sa mise en place elle permet néanmoins de dessiner le motif plus précisément en positif et de faire plus d'impressions nettes (plusieurs centaines).



Réalisation du motif

Pour le dessin du motif, on pose le cadre avec le tissu-pochoir tendu vers le haut, sur ses quatre plots.

On place dessous le motif original que l'on souhaite produire.



AST UCE

ON DESSINE NOTRE MOTIF SUR UNE FEUILLE #ORIGINAL

ON LE GLISSE DANS UNE POCHETTE PLASTIQUE

TRANSPARENTE.

ON PLACE L'ENSEMBLE SOUS LE TISSU VIERGE MAIS

SANS LE COLLER CONTRE AFIN DE DÉCALQUER LE MOTIF.

Pour reproduire notre «modèle», on peut utiliser de la gouache que l'on dilue avec de l'eau afin que le mélange soit suffisamment liquide pour pouvoir traverser les mailles du tissu et bien les boucher.



Ou alors on peut créer une encre «alimentaire» en mélangeant du sucre glace, du lait concentré et de l'encre de chine pour obtenir une pâte suffisamment liquide pour peindre. Cette dernière étant cependant moins fiable que la gouache.



Par la suite, quelle que soit l'encre utilisée, on laisse sécher à plat afin que la gouache ou le mélange alimentaire descende et pénètre les mailles.

Si une fois le motif sec, on suspecte des trous dans le motif, c'est-à-dire des endroits où la gouache ou le mélange n'ont pas pénétré les mailles, on peut repasser sur le motif. On n'hésite pas à vérifier par transparence que toutes les mailles du motif soient bouchées en mettent le cadre devant une source de lumière.

Et surtout on n'hésite pas à repasser autant de fois qu'il faut et dans les deux sens si nécessaire (intérieur et extérieur du cadre).

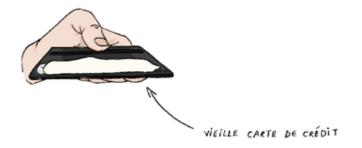
NORMALEMENT UNE TASSE D'ENCRE QU DE GOUACHE EST SUFFISANTE POUR PLUSIEURS PASSAGES.

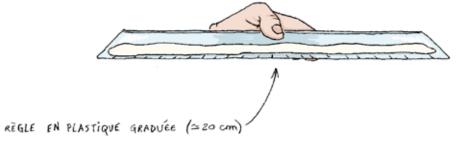


L'enduction

Une fois que tout est sec et à notre convenance, on passe à l'enduction. C'est en gros, ce qui va nous permettre de boucher les mailles restantes, mais avec de l'acrylique.

Pour cette étape nous pouvons utiliser soit une vieille carte bancaire, soit une règle graduée en plastique ou en bois.







En sérigraphie classique on utilise une raclette creuse d'enduction dont la taille est importante, car c'est elle qui définit la zone qui sera enduite donc non imprimable.

C'est une étape qui demande de l'adresse, donc si on est à tendance maladroite il vaut mieux privilégier la règle à la carte bancaire.

Si on en a la possibilité on cale le cadre à la verticale, le côté envers, intérieur vers nous. Ainsi on a le temps de disposer l'acrylique sur la règle. On peut d'ailleurs se munir d'une cuillère pour cette étape, ça facilite l'opération.



EN FAISANT DES PETITS VA ET VIENT

AVEC LA RÈGLE CONTRE LE TISSU AVANT

BE MONTER, LA PEINTURE QUI EST SUR

TOUTE LA LONGUEUR DE LA RÈGLE S'ÉTALE

HOMOGÈNEMENT SUR LA BASE.

On remonte lentement en laissant bien l'acrylique pénétrer les mailles.



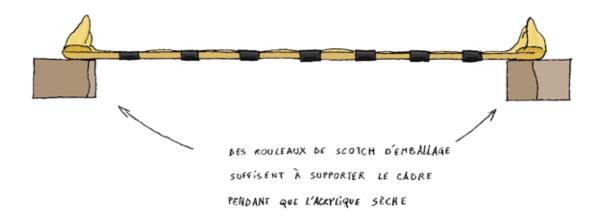
EN EFFECTUANT DES ZIGZAGS À LA FIN DE LA REMONTÉE ON ÉVITE DES ÉVENTUELLES COULURES, BAVURES OU GOUTTES QUI POURRAIENT RETOMBER SUR L'ENDUCTION FRAÎCHE.

Dans le cas où il y a des zones sans peinture, on recharge la règle et on repasse.

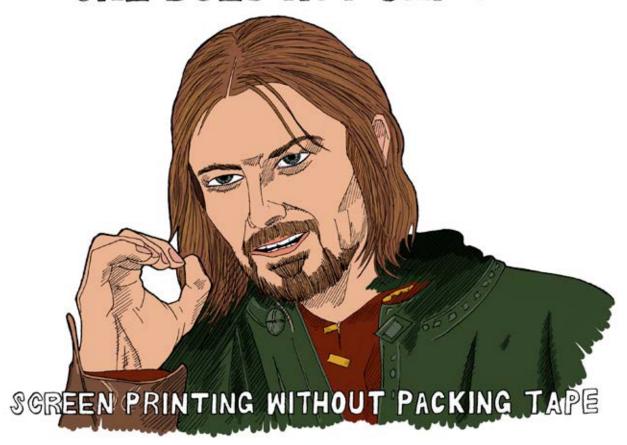
Mais il peut aussi se produire le cas contraire où l'on a trop chargé la règle au premier passage et dans ce cas il faut que l'on retourne le cadre et que l'on passe la règle afin d'enlever les surplus de peinture.

Il faut que l'on essaie d'avoir le rendu le plus lisse possible.

Enfin on laisse sécher à plat le côté intérieur au-dessus.



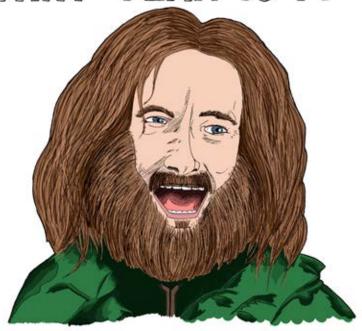
ONE DOES NOT SIMPLY



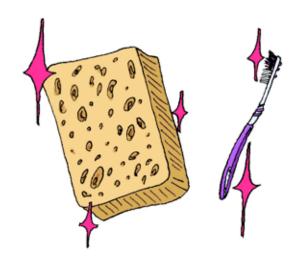
Rinçage et retouches

Après environ 24h de séchage ou plus...





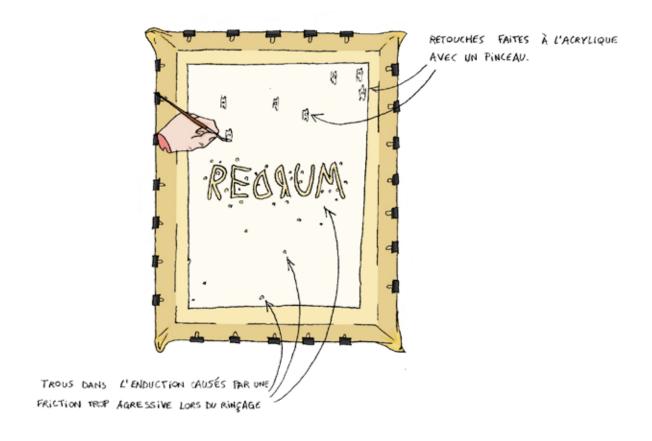
Vient le moment du rinçage. On nettoie avec une éponge trempée. Il ne faut pas hésiter à la passer des deux côtés du cadre et à insister. Si la gouache persiste encore dans la maille du motif, on peut venir frotter avec une brosse à dents.



Cependant...

Le risque est qu'une enduction légère (une couche trop fine de peinture acrylique) et une friction trop énergique lors du rinçage laissent apparaître des trous dans l'enduction.

Il faut alors prévoir des retouches. Pour ce faire, on reprend l'acrylique que l'on a utilisé pour l'enduction et avec un pinceau on vient boucher les trous.



Peu importe le sens du cadre sur lequel on effectue les retouches, car on privilégiera le côté le plus abîmé.

Choix de l'encre

Nous n'avons pas de limites dans le choix de l'encre.

Il faut juste penser à deux choses. La première est d'adapter l'encre au support que nous allons utiliser. Et la deuxième est de toujours penser à diluer l'encre afin qu'elle puisse passer dans les mailles du tissu-pochoir.



L'impression

L'impression c'est le moment crucial où notre motif va enfin se révéler. Mais avant d'imprimer, il y a quelques détails à régler.

Masquage

Il se peut que malgré tous nos efforts l'enduction présente des bords irréguliers, dans le meilleur des cas et est été un échec avec des trous partout dans le pire des cas.

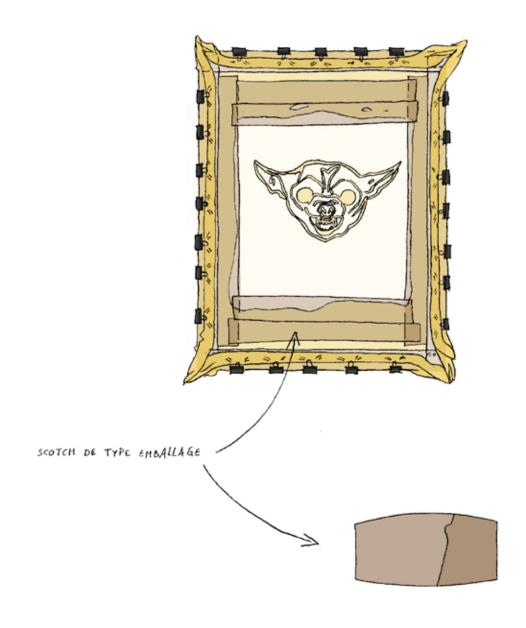
Heureusement pour nous il existe un moyen de pallier ces imperfections.

Pour cela il nous suffit de nous munir d'un rouleau de scotch type emballage...



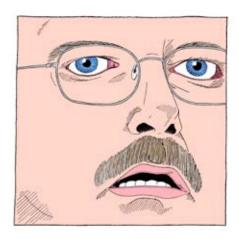
Et de venir placer des bandes sur le cadre côté intérieur de façon à encadrer le motif tout en bouchant les zones qui n'ont pas été atteintes correctement par l'enduction.

C'est important de placer le scotch du côté intérieur du cadre, car si on le met du côté extérieur il se peut qu'il ne tienne pas lors de l'impression et des multiples passages de la raclette.



Étaux

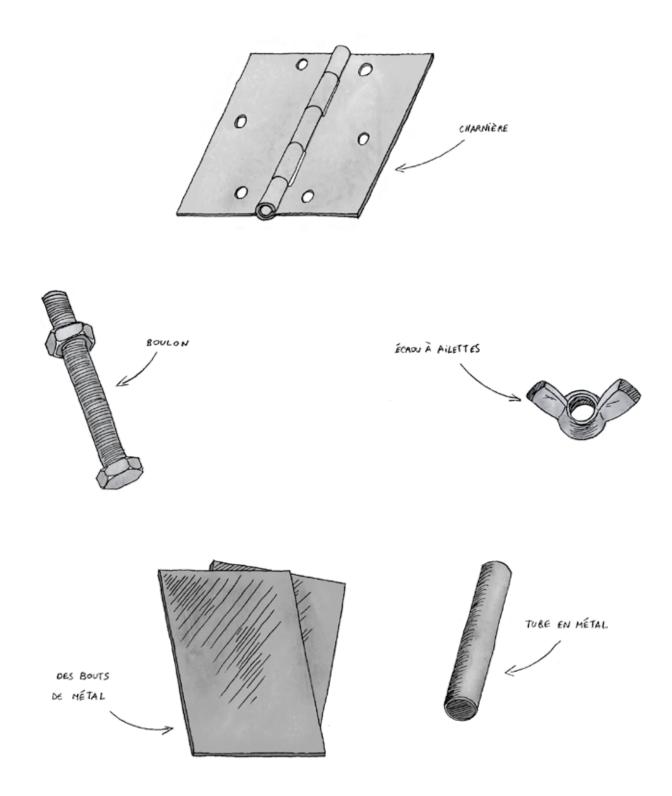
Lors de l'impression, le cadre n'est pas retenu. C'est à nous de le retenir en même temps que l'on imprime et l'on doit alors le repositionner à chaque passage. En plus d'être légèrement contraignant, ça manque de précision surtout si l'on a pas pour objectif de faire des impressions en plusieurs couleurs.



Mais on peut remédier à ça en se munissant d'étaux comme en sérigraphie classique. Ces derniers vont nous permettre de bloquer le cadre tout en pouvant le soulever lorsque l'on veut changer le support à imprimer.

Comme pour la raclette ça peut être un petit investissement. On en trouve à partir de 32,95€ sur le site de Boesner hors frais de port. Mais si l'on a quelques compétences en soudure, qu'on est pas trop mauvais en calcul et, doué de nos mains il y a la solution qui est de fabriquer les étaux nous même...

Pour se faire il nous faudra:

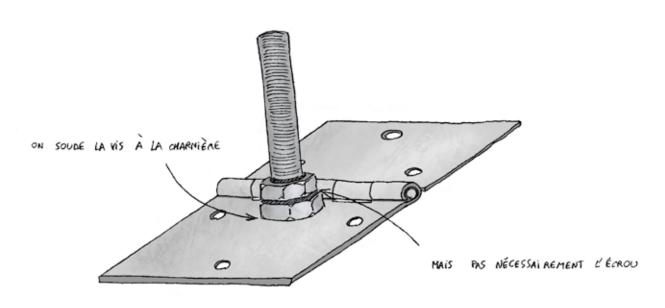


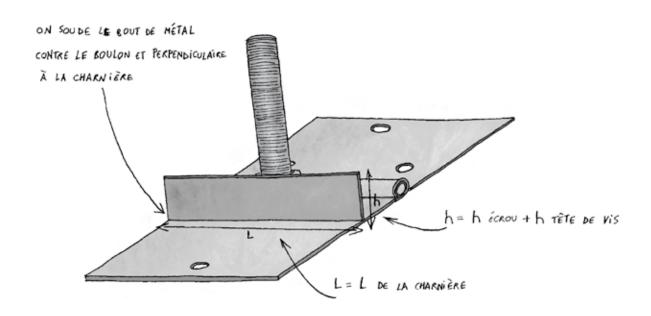
Et l'on aura besoin du tout en double bien sûr, car nous allons avoir besoin de deux étaux pour bien maintenir le cadre.

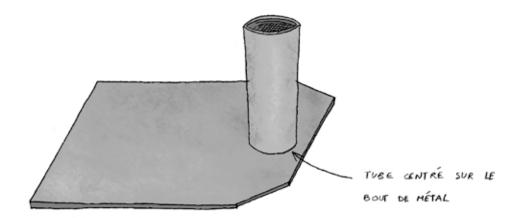
L'étau se divise en deux parties: la base et la partie amovible.

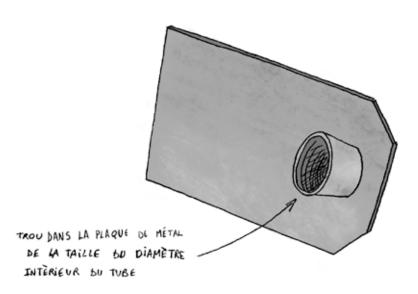
La charnière de base doit être assez grosse pour pouvoir par la suite bien tenir le cadre.

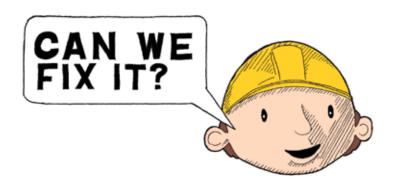


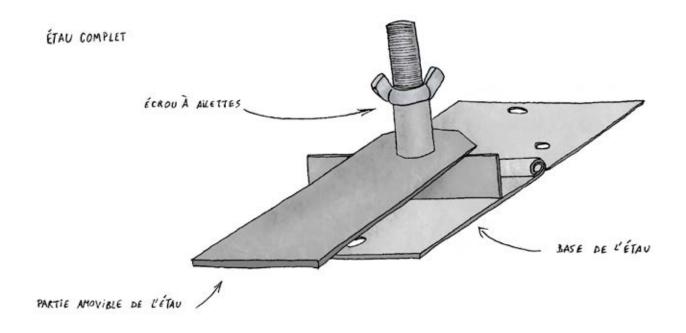




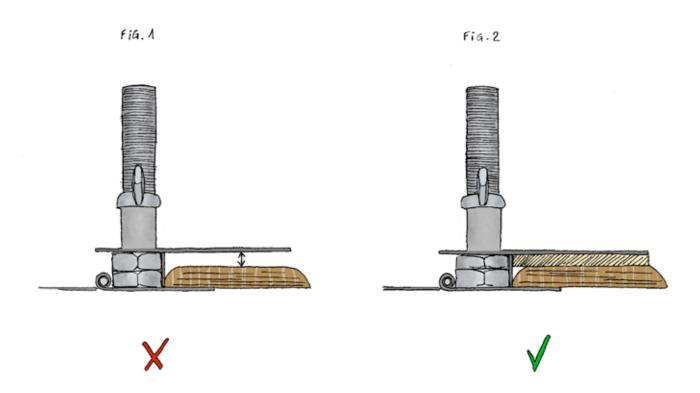








Il se peut, et c'est même très fortement possible qu'une fois l'étau terminé ce dernier n'enserre pas assez le cadre voir pas du tout. Dans ce cas, on peut utiliser de la gomme ou du caoutchouc que l'on va venir coller sur la partie amovible de l'étau avec du scotch double face.





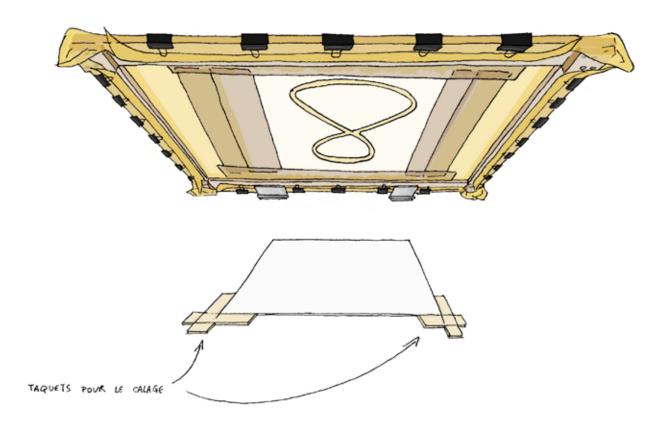


Il faut bien sûr que ces derniers une fois opérationnels soient arrimés fermement à la table. Pour cela, on peut simplement utiliser des serre-joints ou alors si l'on ne porte que peu de considération à sa table de travail on peut la trouer, les viser à la table et les faire tenir avec des boulons.

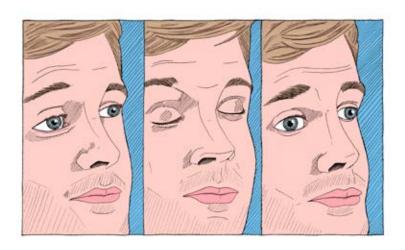
Taquets

Les taquets permettent de caler le support. Comme les étaux, ils apportent de la précision à l'impression, car ils vont nous permettre de toujours replacer le support au même endroit.

On peut les faire avec du scotch de peintre en superposant plusieurs morceaux les uns sur les autres. Ou du scotch double face sur lequel on ne retire qu'une face. Il faut que les taquets soient fait avec du scotch pour garder tout le temps la même position sur la table et ne pas bouger à chaque changement de support. Il faut aussi qu'ils soient suffisamment épais pour retenir un support léger tel qu'une feuille, mais aussi pour qu'on les sente sur la table au toucher.

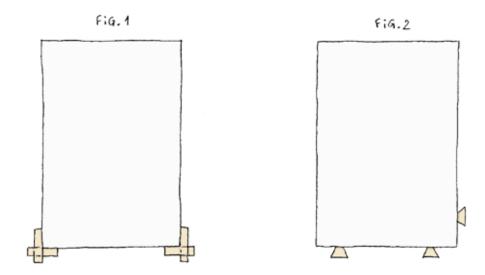


Pour les placer, on va utiliser une fois le cadre installé dans les étaux, un support test. On essaie de placer le support centré par rapport au motif du tissu-pochoir sur le cadre. Mais on peut faire comme on veut, après tout on est dans un pays libre.



L'astuce pour un centrage optimal c'est de faire une marque au crayon au centre du support test pour pouvoir bien repérer le milieu.

Une fois le support placé comme on le souhaite on place les taquets comme sur le schéma.



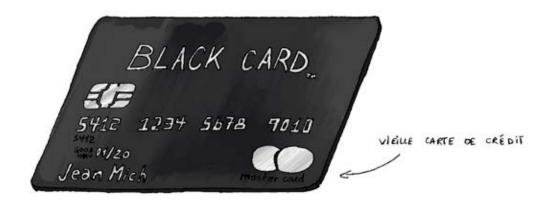
On peut les disposer comme sur les deux exemples, mais en sérigraphie classique ils sont plutôt utilisés comme sur la figure $n^{\circ}2$.



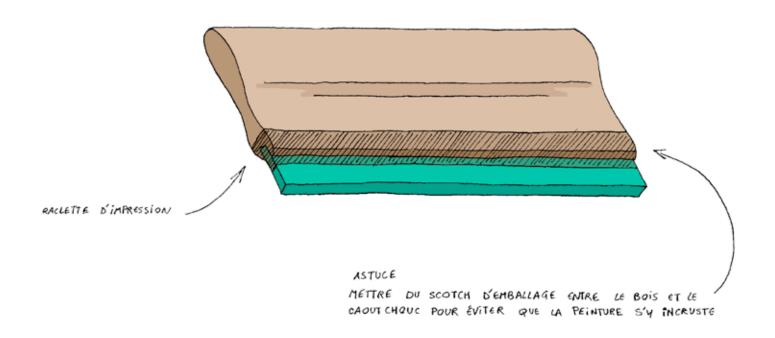


Le choix de la raclette est important, car celui-ci décidera de la qualité de l'impression.

Par exemple, on peut se servir encore d'une vieille carte de crédit, mais on devra alors multiplier les passages sur l'écran ce qui peut entraîner une mauvaise impression (voir chapitre Défauts d'impression).



Si l'on n'aime pas trop le risque, on peut alors acheter une vraie raclette d'impression. Celles en bois ont des prix très raisonnables. On peut compter une vingtaine d'euros pour une raclette d'environ 30 centimètres chez Boesner ou d'autres sites spécialisés dans la sérigraphie.







Sinon, globalement, on peut faire une raclette d'impression avec ce que l'on veut. Il faut juste veiller à ce que l'arête en contact avec le tissu soit droite, sans défauts et élastique.

Car lorsque l'on imprime on exerce une pression sur la raclette pour que le tissu-pochoir touche le support à imprimer. On entraîne alors une flexion sur la raclette qui fait office de ressort et pousse l'encre dans les mailles du tissu. Plus la raclette est souple plus l'encre passe entre les mailles, mais l'impression est moins précise. On l'utilisera donc plus pour imprimer sur du textile, car c'est un support qui boit de l'encre. Mais au contraire plus la raclette est dure moins l'encre passe entre les mailles et l'impression se fait plus précise. On l'adoptera plutôt pour des supports peu absorbants, comme le papier.



Impression

Arrive enfin le moment de l'impression. On a fait le masquage sur le cadre et on l'a placé dans les étaux. On a installé un premier support (qui d'ailleurs peut très bien être le support test) contre les taquets et on a choisi notre raclette.

On pense à avoir tout le matériel à portée de main avant de commencer, l'encre, les supports à imprimer. Mais aussi une éponge, de l'eau et du papier absorbant en cas d'accident tels que de l'encre qui coule sur la table ou, un surplus d'encre dans les mailles qui font des bavures sur l'impression (voir chapitre Défauts d'impression). Ça nous évite de nous disperser et courir après nos outils pendant l'impression.

WESH, C'EST LA CHIENLIT LÀ.

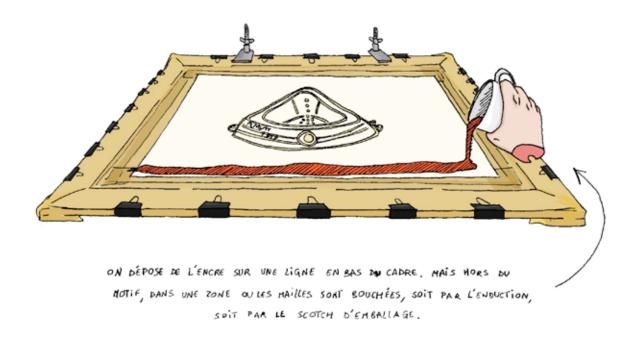


L'impression va se faire en deux étapes.

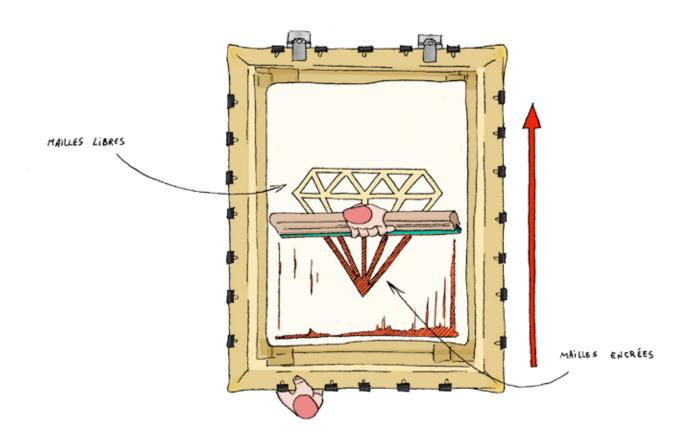
Si l'on va aborder trois niveaux d'impressions différents et qu'ils ne sont pas tellement divergeant les uns des autres, certaines subtilités font qu'ils sont ici séparés par niveaux, sous chapitres.

La première étape qui est le nappage incombe donc de la même manière à tous les niveaux, qu'ils soient papier, textile, une ou plusieurs couleurs.

Le nappage consiste à remplir/charger d'encre les mailles libres du motif.



Pour se faire, on doit remonter l'encre de la ligne du bas, la ligne de dépôt, vers le haut du cadre. Le tissu ne doit pas toucher le support on va donc soulever le cadre d'une main et de l'autre remonter l'encre avec la raclette. Le tout d'une main légère, mais ferme afin de ne pas surcharger le motif en encre.

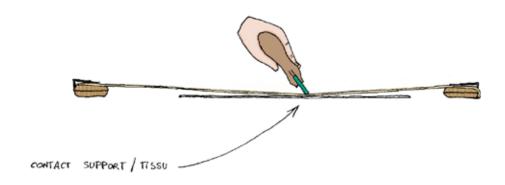


-> niveau 1: papier + 1 couleur



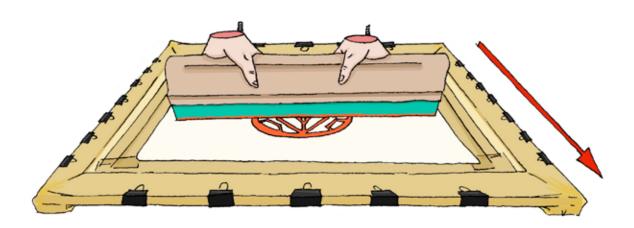
Lorsque l'on imprime en sérigraphie, on fait passer l'encre à travers le tissu pour qu'elle vienne se poser sur le support. Ici du papier.

Il faut en fait que l'encre entre en contact avec le papier. Donc on va devoir exercer une pression sur le tissu lors de l'impression pour que tissu et papier entrent en contact.



Dès que l'on va commencer à imprimer, on va tenir fermement d'une main le cadre, sauf si nous avons des étaux et une confiance aveugle en leur fiabilité.

De l'autre main ou des deux (toujours pareil cela dépend dans quel cas de figure on se trouve), on va placer la raclette en haut du motif, pratiquer une pression et descendre la raclette le long du cadre en maintenant ladite pression.



Il est très important que le cadre ne bouge pas, c'est aussi pour cela que l'on veillera à toujours imprimer dans le même sens.

Une fois que l'on est arrivé en bas du cadre, on soulève ce dernier puis on exécute directement un autre nappage. En rechargeant les mailles directement on évite à ces dernières de sécher trop rapidement.

Ça nous laisse le temps de mettre la première impression à sécher et de replacer une feuille contre les taquets. Et on est reparti pour une autre impression et ainsi de suite.

La raclette est légèrement inclinée pour mieux «pousser» l'encre.



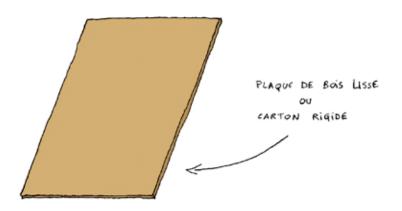


Pour cette variante notre support sera un textile de type tee-shirt.

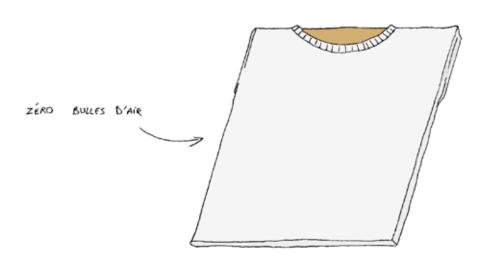
L'encre choisie sera de préférence une peinture acrylique. La Deluxe Valentine par exemple supporte très bien le passage à la machine à laver.

Les étapes pour l'impression quant à elles sont globalement les mêmes que pour le niveau 1. On place le support. On dépose la peinture en bas du cadre. On fait un premier nappage. On imprime. On soulève le cadre. On effectue un nouveau nappage. On change de support. Etc.

Sauf qu'ici notre support, le tee-shirt, est placé au préalable sur une plaque de bois lisse ou un carton avec de la colle repositionnable.







Et ça va nous compliquer la tâche dans le sens où, si pour la première impression, on a le temps de bien préparer notre tee-shirt sur la planche, on en a beaucoup moins pour la deuxième impression. Car on va devoir enlever le premier tee-shirt de la planche sans abîmer l'impression, mais aussi en replacer proprement un deuxième. Et le tout rapidement pour que la peinture ne sèche pas dans les mailles du motif.

La solution étant de nous munir d'une deuxième planche et d'un autre pauvre qui s'occupera de placer les tee-shirts à imprimer et d'enlever ceux qui doivent sécher pendant que l'on imprimera.

On pourra effectuer un roulement et avoir des impressions plus propres.

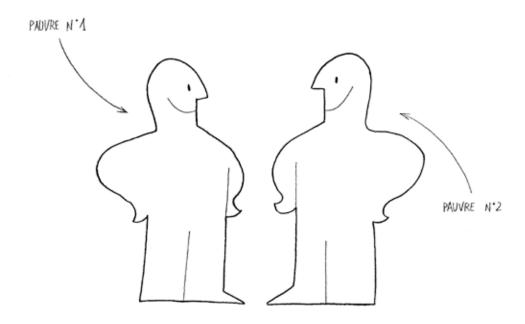
Prévoir un étendoir à linge pour les faire sécher.

Étapefacultative

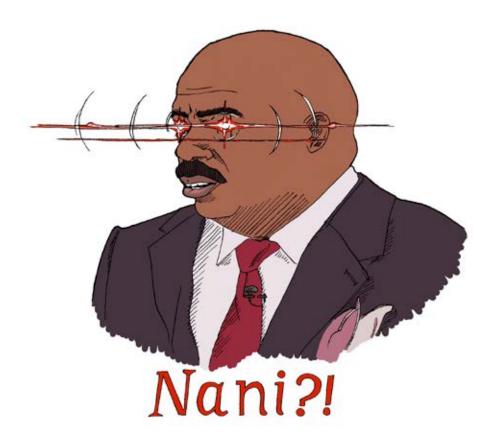
Pour être sûr de fixer le motif sur le textile, on peut retourner les tee-shirts, mettre une feuille de papier sulfurisé à l'intérieur et passer un coup de fer à repasser en mode vapeur sur l'arrière du motif.

Ensuite, on met le tout dans la machine à laver à 30°C.

Le moins, c'est que la couleur perd de son intensité, mais le plus, c'est que le tee-shirt dépasse les cinquante lavages sans que le motif ne se décolle ou ne s'altère.



-> niveau 3: papier + 2 couleurs



Avec ce niveau, on atteint les limites de la Sérigraphie du Pauvre» en pointant du doigt son plus gros point faible qui est la précision.

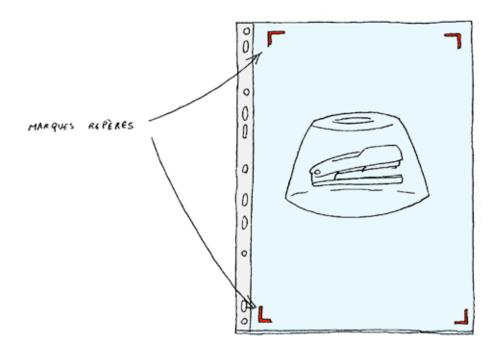
Comme on va tenter d'imprimer deux couleurs, il va nous falloir deux cadres. On peut tout faire avec le même en changeant le tissu entre les deux impressions, mais c'est un mauvais choix stratégique. En effet, il vaut mieux deux cadres, car ainsi on fait les deux motifs en même temps, une seule séance d'enduction pour les deux et toutes les retouches en même temps.

Le déroulé de l'impression du premier motif se fait comme pour le niveau 1.

On laisse sécher et l'on installe pour imprimer le deuxième motif.

Pour caler les deux motifs, on peut utiliser deux techniques.

La première consiste à avoir fait des marques repères sur le motif du tissu-pochoir en amont, au moment où l'on pose le motif sur le tissu et, d'essayer de caler celles du premier motif déjà imprimé sur celles qui se trouvent sur le cadre du deuxième motif.

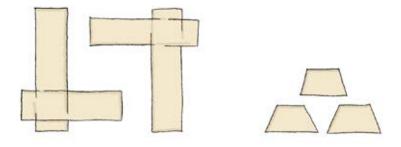


En général, on masque les marques repères avec du scotch d'emballage ou des bouts de papier après deux ou trois impressions. Juste le temps d'être sûr que les eux motifs sont bien calés.

Pour notre cas, en Sérigraphie du Pauvre, si ça ne marche pas, ça ne sert à rien d'insister, car en général il y a peu de chance que ça marche. Mais c'est comme ça que l'on fait en sérigraphie classique.

Sinon, il y a la deuxième technique, celle que l'on privilégiera et qui est d'essayer de caler à l'oeil pour que les deux motifs s'imbriquent «parfaitement».

On aura sûrement alors à déplacer les taquets.



Une fois installés, on peut imprimer et croiser les doigts pour que le calage ne soit pas trop pourri.

Si c'est vraiment décalé dès la première impression, on peut tenter de disposer la feuille différemment pour la deuxième.

La logique veut que l'on imprime d'abord le motif qui s'apparente à un a-plat de couleur, puis celui qui constitue les traits du motif.

Peu importe le nombre de couleurs que nous voulons utiliser, on finira toujours les impressions avec le cadre qui possède le motif des traits.

Les deux schémas ci-dessous illustrent des résultats potentiels d'impressions en bichromie (2 couleurs).



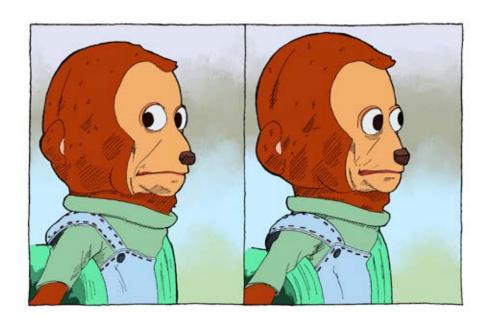


Fig. 2

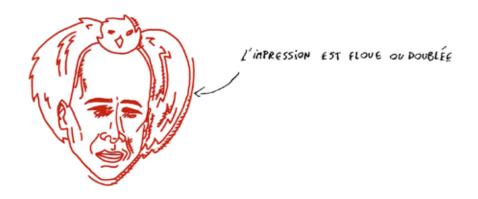




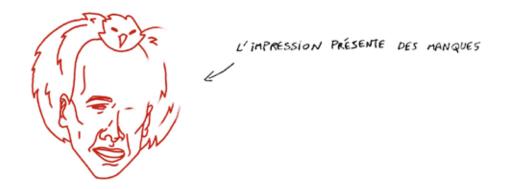
Défauts d'impression



Les trois principaux cas de défauts d'impression sont les suivants:



Le tissu-pochoir a bougé soit parce que l'on a effectué plusieurs passages avec la raclette, ou même pire, parce que l'on a effectué plusieurs passages avec la raclette et pas dans le bon sens. Ou enfin parce que le tissu est mal tendu.



Il peut y a voir deux solutions à ce problème. La première, on a oublié des zones du motif lors du nappage. On vérifie alors au dos du cadre lorsque l'on effectue le nappage suivant si l'encre passe partout. La deuxième peut être due à une obstruction de la maille. En général, c'est parce que l'on a laissé l'écran sécher trop longtemps entre deux impressions et/ou nappages. On lave alors le cadre et vérifie si toutes les mailles sont libres en plaçant le cadre devant une source de lumière. Si les mailles sont toujours obstruées, on peut alors utiliser du solvant et passer le tout sous un jet d'eau (la douche fait l'affaire) ou alors, les libérer avec une aiguille.



C'est le signe que l'on a mis trop d'encre lors du nappage. On peut laver le cadre ou avant essayer d'essuyer les coulures du côté intérieur du cadre et faire une impression sans nappage sur un brouillon. Ça peut être aussi le signe d'une mauvaise tension. Sans nettoyer, on essaiera de retendre le tissu ou de l'ajuster avec des pinces supplémentaires.

Rinçage et nettoyage

Le but de cette dernière étape est de ne pas laisser l'encre sécher dans le motif.

En sérigraphie classique, on peut simplement nettoyer l'écran, mais on peut aussi le «dégraver». C'est-à-dire enlever le motif et remettre le cadre vierge.

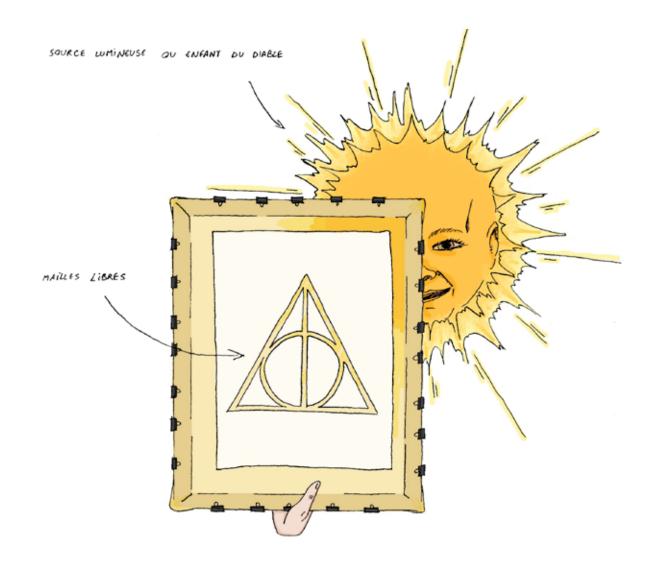
Ce que nous n'avons pas à faire ici, car le tissu-pochoir est amovible.

Donc, une fois nos impressions terminées on va récupérer l'encre qui se trouve en surplus sur le cadre avec une vieille carte de crédit puis idéalement on va aller dans notre salle de bain et mettre le cadre dans la douche afin de bien nettoyer avec de l'eau tiède et une éponge. On n'hésite pas à passer dans les sens du cadre, intérieur et extérieur pour être sûr d'éliminer tout les résidus d'encre.

Enfin, on vérifie en plaçant le cadre devant une source lumineuse si toutes les mailles ont été correctement libérées.

Si ce n'est pas le cas, on repart pour une séance de nettoyage.

Sinon on laisse sécher le tissu-pochoir à l'air libre sur le cadre ou non.





Conclusion

Voilà, c'est fini. Je pense que j'ai tout passé en revue. J'ai essayé d'être la plus claire possible pour que ce soit accessible au plus grand nombre.

Bien sûr, ce n'est pas parfait et il y sûrement certaines personnes qui feront mieux que moi ou qui tenteront d'aller plus loin dans le processus.

C'est une technique qui manque de précision et est instable. Parfois, ça ne marche pas et l'on ne sait pas pourquoi. Donc si vous voulez quelque chose de propre, je vous conseille de vous tourner vers un vrai atelier de sérigraphie.

Bonne chance si vous vous lancez et n'oubliez pas que la Sérigraphie du Pauvre ça ne marche pas à tous les coups.

Look at me ... You're the Captain now.

